**Prédication du 4 septembre**

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Luc, chapitre 14, versets 25 à 33 :

« Des foules nombreuses faisaient route avec Jésus. S’étant retourné, il leur dit : 26 « *Si quelqu'un vient à moi et ne* ***haït pas*** *ses père, mère, femme, enfants, frères, sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.* 27 *Celui qui ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut pas être mon disciple.* 28 *Qui donc d’entre vous,* ***voulant*** *bâtir une tour, s’étant assis, ne calcule-t-il pas d’abord la dépense, s’il a pour l’achèvement ?* 29 *De peur que, ayant posé ses fondations et n’étant pas capable / fort pour terminer, tous ceux qui, le regardant, se moquent de lui* 30 *disant* : 'Cet homme a commencé à bâtir et n’a pas été capable de terminer !*'* 31 *Et quel roi marchant vers un autre roi pour se jeter ensemble dans la guerre, s’étant assis, ne délibère-t-il pas d’abord (pour voir) s’il est capable / fort, avec dix mille (hommes), d’aller à la rencontre (upantaw) de celui venant contre lui avec vingt mille ?* 32 *Sinon, étant encore loin de lui, ayant envoyé une ambassade (presbeia), il demande les choses en vue de la paix.* 33 *Ainsi donc, quiconque d’entre vous qui ne quitte pas /renonce pas / prend pas congés de tous ses biens ne peut pas être mon disciple* ».

Chers frères et sœurs,

Notre passage vient nous questionner et questionner quiconque veut être disciple du Christ, quiconque veut mettre ses pas dans les siens.

**1) La volonté et la force ne suffisent pas**

**Être disciple, ce n’est pas qu’une question de volonté et de force, comme le laissait entendre le texte de cet été sur la porte étroite.** Jésus dit dans ces deux petites paraboles sur la prévoyance et la conséquence que la volonté ne suffit pas : « *Qui donc d’entre vous,* ***voulant*** *bâtir une tour, s’étant assis, ne calcule-t-il pas d’abord la dépense, (...) ?* 29 *De peur que, ayant posé ses fondations et n’étant pas capable pour terminer, tous ceux qui, le regardant, se moquent de lui* (...)31 *Et quel roi marchant vers un autre (...) s’étant assis, ne délibère-t-il pas d’abord (pour voir) s’il est capable, avec dix mille (hommes), d’aller à la rencontre de celui venant contre lui avec vingt mille ?* ». **Il ne suffit pas de « vouloir » être disciple**. Cela ne se décide pas sur un « coup de tête ». Ce n’est pas une « lubie » passagère. Il faut avoir « la force » d’aller au bout. Il faut pouvoir « terminer ». Mais qui peut être sûr, après réflexion, qu’il « *est capable* », « *qu’il est assez fort* », pour marcher dans les pas du Christ ? Personne à vrai dire. **À vrai dire, avouons-le, nous sommes tous des incapables** : incapables d’être conformes à la volonté de Dieu ; incapables de pardonner comme il le souhaite ; incapables de ne pas répandre de mauvais propos sur ceux que nous côtoyons ; incapables d’aimer Dieu de toute notre force, de toute notre pensée et notre prochain comme nous-mêmes. Incapables car pécheurs. Irrémédiablement et universellement pécheurs, comme disait Paul (Rm 3,23). **Mais le texte ne dit pas le contraire**. Et si Jésus, ici, ne nous demandait pas tant d’être forts, d’être prêts à affronter tous les défis, mais qu’il nous demandait de **reconnaître justement que nous ne pouvons pas mener seul le combat de la foi, que nos forces n’y suffisent pas, que nous ne pouvons pas nous lancer dans cette construction seuls ?** Si la conséquence première de la foi, si pour être cohérent dans ce domaine, il fallait d’abord reconnaître cette incapacité fondamentale ? **Faire une croix sur soi pour s’ouvrir vraiment à cet Autre qu’est Dieu**. Lui seul peut nous donner la force de vivre notre foi avec conséquence et cohérence.

**2) Renoncer aux biens**

**Être disciple, ce serait donc reconnaître d’abord après réflexion, que notre volonté et notre force ne suffisent pas. Mais ce n’est pas la seule chose que nous dit le texte. Il s’agit aussi de renoncer aux biens**. Ce n’est pas une condamnation de la richesse en soi. Jésus ne condamne pas la richesse en tant que telle. Mais il condamne une mauvaise utilisation des richesses. Celles qui ne servent qu’à s’enrichir soi-même, à vivre des délices qu’elles peuvent donner, jouir des biens qu’elles procurent...seul. Pour soi. En somme vivre de jet, de ski en salle, de fiesta à Ibiza... **Les richesses peuvent et doivent servir à l’autre.** Comme Zachée l’a fait en rendant se qu’il avait volé. En faisant profiter ceux qui en avait besoin de ses biens. Oui, la richesse en soi n’est jamais condamnée. Ce qui l’est, c’est son utilisation. **En nous demandant de « renoncer à nos biens », Jésus n’exige pas de ses disciples, de nous aujourd’hui de vivre pauvres ou dans la misère. Il nous demande de quitter les rivages d’une identité fondée sur nos biens.** Il nous demande de rompre avec l’assurance que peuvent procurer les biens et notamment celle de notre salut. Nos biens, nos possessions ne nous sauveront pas. Pire : nos possessions peuvent nous posséder. Nous conduire à adorer un autre Dieu, de rendre un culte à Mammon plutôt qu’à Dieu. Être son disciple, c’est ne jamais oublier que notre identité est en Dieu et en Dieu seul.

**3) Être prêt à la rupture**

**Reconnaître d’abord notre incapacité fondamentale et savoir que notre identité est en Dieu seul. Soit. Mais le texte dit autre chose : pour être disciple, il faut « haïr »**. Le verbe est fort. Le verset a fait couler beaucoup d’encre. Il n’est pas question de le prendre à la lettre. **La haine, qui qu’en soit le sujet, n’a pas de place au sein de la vie que le disciple du Christ est appelé à vivre** ; cette vie est marquée par l’amour, l’amour pour tous, comme le Christ lui-même l’a montré. Matthieu disait, dans le même verset, que le disciple doit « préférer »... Le verset de Luc s’inscrit dans le contexte du christianisme naissant où les tensions étaient fortes entre le Judaïsme et ceux qui voulaient être disciples du Christ. Ils étaient persécutés. Certains chrétiens devaient quitter leur famille, leur clan, leur patrie... Ce que Luc veut signifier, c’est que la famille peut être un élément pouvant éloigner le disciple de son Dieu. Aujourd’hui, il nous faut retenir de ce texte que **le disciple doit être prêt à vivre en décalage, même au sein de sa famille, à être incompris par elle, voire rejeté, méprisé, déconsidéré ou raillé pour les positions différentes qu’il a, les engagements qu’il prend, les critiques qu’il formule vis-à-vis de la société dans laquelle il vit.**

**Reconnaître d’abord notre incapacité fondamentale, savoir que notre identité est en Dieu seul et que nous serons sans cesse en décalage, au sein de notre famille et dans le monde.**

Voilà ce qu’est être disciple du Christ. Que Dieu nous en donne la force. Amen.